

LETTRE OUVERTE

Parader de la tête aux pieds : pas très « écolo »

Dans les couloirs de mon école défilent toutes les marques de vêtements possibles. J'ai parfois l'impression d'être entourée de mannequins. Je me dis que les jeunes donnent beaucoup d'importance à leur façon de s'habiller sans toutefois se rendre compte qu'ils encouragent, par le fait même, une industrie du vêtement de plus en plus polluante et non équitable. Plusieurs élèves sont pourtant au courant que cette industrie pollue énormément, et cela de la culture de la matière première jusqu'à la distribution du produit final. Je crois qu'il est grand temps de modifier nos habitudes vestimentaires, c'est-à-dire de nous tourner vers des vêtements écologiques, recyclés et équitables.

Tout d'abord, les matières premières qui servent à fabriquer des textiles, comme le coton, sont cultivées avec des pesticides et des engrais polluants. Selon une étude publiée récemment, un kilogramme et demi de produits chimiques sont nécessaires pour cultiver huit kilogrammes de coton. C'est énorme !

Ensuite, il faut ajouter toute la pollution liée à la transformation, la teinture, la confection, le lavage et le transport des vêtements partout à travers le monde. Le groupe Écolo-Vert de la région de Montréal le confirme d'ailleurs dans son dernier communiqué : « L'industrie du textile se classe parmi les 10 industries les plus polluantes. » Il est évident que si nous achetions des vêtements

écologiques, recyclés et fabriqués chez nous, nous agirions de façon plus responsable vis-à-vis de l'environnement.

De plus, il faut tenir compte des injustices que subissent les travailleurs de l'industrie du textile à travers le monde. Plusieurs cueilleurs de coton, par exemple, ont des conditions de travail difficiles et précaires. Qui plus est, pensons aux jeunes enfants dans toute l'Asie qui, forcés de travailler dans les usines, fabriquent des vêtements et des chaussures moyennant quelques sous qu'ils emploient à payer les dettes de leurs parents dont le salaire ne suffit pas à combler les dépenses familiales. En achetant des vêtements confectionnés à l'étranger, dans les pays en voie de développement, il est clair que les jeunes encouragent indirectement les multinationales « exploiteuses » à poursuivre leurs pratiques injustes et à polluer la Terre.

Bref, ne serait-il pas plus équitable et écologique d'acheter des vêtements fabriqués chez nous, recyclés ou remis à neuf dans les boutiques écologiques ou les friperies ?

Anne-Sophie ETNEIR (enseignante à l'école Levert),
L'écosapiens en devenir, 17 août 2007, p. A3. [Source fictive.]